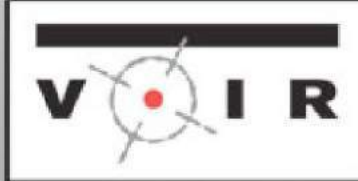


gratuit chaque jeudi



Plus > Musique  
Tinarwen



Concours  
À gagner:  
le DVD du film  
Coco avant  
Chanel  
plus de détails sur  
[www.voir.ca](http://www.voir.ca)



# hélène matte et le printemps des poètes

musique / yukon blonde, andrea lindsay  
théâtre / caligula humour / cathy gauthier  
cinéma / un prophète, alice au pays des merveilles  
+ voir la ville



Ci-dessus, une image tirée du documentaire de David Nadeau Bernatchez *Kalindula, pleureurs des hommes*, tandis que l'autre photo nous montre un dessin tiré de l'exposition *Lever du jour sur Kinshasa*, d'Hélène Matte.

# Dessins d'observation

**Nathalie Côté**

*Collaboration spéciale*

**Lever du jour sur Kinshasa d'Hélène Matte mélange les genres, les publics et les cultures en inaugurant le Festival journées d'Afrique, danse et rythme du monde le 24 juillet à la coopérative de solidarité L'Agitée.**

La rencontre du dessin et de l'écriture fonde la poésie multidisciplinaire d'Hélène Matte. Ses dessins sont anthropologiques et touchants. Ses textes sont émouvants et teintés d'humour. L'univers que crée Hélène Matte est sans prétention et sensible. Ses dessins comme ses textes sont le résultat d'expériences et d'observations. Elle dessine et décrit le monde qui l'entoure avec beaucoup d'humanité. C'est à la suite d'un voyage en République démocratique du Congo en 2004, d'où elle a rapporté une série de dessins et capté du son ambiant, qu'elle a élaboré ce projet. Elle a travaillé en ré-

sidence de création au centre de production sonore Avatar, où elle a produit la première version de ce spectacle de poésie multidisciplinaire titré *Voyage, voyage*. À l'occasion de la présentation de cette première version au studio d'essai de la coopérative Méduse au printemps dernier, l'artiste a offert au public un beau moment de fraternité.

Hélène Matte se décrit comme une « poète issue des arts visuels qui dit ou encore une artiste imagière qui écrit ». Elle était lauréate en 2005 du prix Arcade-au-féminin pour le poème-titre de *Lever du jour sur Kinshasa* et gagnait le concours Slam-poésie de Québec en janvier dernier. La soirée de projection qu'on pourra voir à L'Agitée est le résultat d'un travail d'équipe, où elle a joué le rôle de chef d'orchestre, s'entourant de plusieurs créateurs en arts médiatiques qui ont réalisé des courts métrages autour de ses poèmes. On y retrouvera sans doute l'esprit du travail d'Hélène Matte, à la fois sensible et drôle, où domine l'oralité. Ses soirées poétiques

célébrent autant les images que la parole. Loin de mettre l'accent sur les effets technologiques, Hélène Matte utilise les ressources techniques d'une manière transparente et sans accent en proposant un regard actuel sur l'Afrique. L'essentiel de ses images et des textes de ce projet sera publié sous forme de livre-DVD en 2008 aux éditions Planète rebelle. Durant la soirée du 24 juillet, on pourra aussi voir, en complément de la poésie multidisciplinaire d'Hélène Matte, un documentaire de David Nadeau Bernatchez, *Kalindula, pleureurs des hommes*. Le film traite de la musique qui accompagne les cérémonies funéraires au Congo et de l'origine de cette tradition zambienne. Hélène Matte a produit elle-même ce spectacle avec Sarah Croché Hyperproductions et en collaboration avec le Festival journées d'Afrique.

*Lever du jour sur Kinshasa*, le 24 juillet à 19 h à la coopérative de solidarité L'Agitée, 251, rue Dorchester (contribution volontaire)

## arts

Volume 51, numéro 26 5 mai 2016

# Baptême de Croisette

**Les mots de la poète Hélène Matte résonneront à Cannes, alors que sera présenté le film d'animation *Rebote* à la Semaine de la critique du prestigieux festival**

Par Matthieu Dessureault

Doctorante en littérature et arts de la scène et de l'écran, Hélène Matte est une habituée des festivals internationaux, où elle a présenté spectacles, expositions et performances. Jamais, toutefois, elle n'avait pensé se retrouver au Festival de Cannes. On imagine donc sa surprise lorsqu'elle a reçu une invitation de la Semaine de la critique, une section du Festival qui vise à faire connaître de nouveaux talents. Le court métrage *Rebote*, basé sur un poème qu'elle a écrit, a été sélectionné pour un volet hors compétition consacré aux films s'étant démarqués au Festival international du film de Morelia, au Mexique.

Avec deux enfants, une thèse de doctorat à terminer et plusieurs projets artistiques sur les rails, Hélène Matte avait d'abord choisi de ne pas y aller. La folie cannoise, les tapis rouges et les paillettes, très peu pour elle. Puis, une amie l'a fait changer d'idée. Elle se retrouvera ainsi sur la Croisette, du 12 au 20 mai. «Je me pince encore, avoue-t-elle. Ce n'est qu'après avoir envoyé un communiqué aux médias que j'ai vraiment réalisé que j'allais à Cannes. C'est très très surréaliste!»

L'artiste profitera de son séjour pour réseauter et promouvoir le film en compagnie de la réalisatrice, la Mexicaine Nuria Menchaca. *Rebote* («Rebondissement», en espagnol) raconte en six minutes l'histoire d'un sans-abri et son chien, déstabilisés par une tempête. Réalisée à l'aide de dessins sur des pages de livres usagés, l'animation est rythmée par la voix d'Hélène Matte. Son poème, livré en français, pose une réflexion sur la mort. «Le texte sert en quelque sorte de décor ou de toile de fond au dessin animé de Nuria, explique-t-elle. Il s'agit d'un poème polymorphe, présenté pour la première fois lors d'un spectacle en 2007, qui lui a inspiré une histoire.»

*Rebote* marque la troisième collaboration entre les deux artistes, qui se sont connues à l'Université dans le cadre de leur maîtrise en arts visuels. À partir de poèmes, elles ont réalisé en 2010 une installation intitulée *Asymétrie*, qui comprenait deux vidéos d'animation. On leur doit aussi le court métrage poétique *Aimer*. Pour Hélène Matte, qui s'intéresse aux nouvelles formes de diffusion de la poésie, cette alliance entre les arts visuels et les mots contribue à assouvir son besoin d'expérimenter.

Artiste interdisciplinaire et organisatrice d'événements, elle jouit d'une solide réputation dans le milieu culturel, qui se voit renforcée par la sélection cannoise. Comme une bonne nouvelle n'attend pas l'autre, elle retournera en France, cet automne, pour une résidence de création à la Cité internationale des arts de Paris. De septembre à novembre, elle participera à un programme de création réunissant des artistes de différentes disciplines. «On peut dire que 2016 est mon année française!», lance-t-elle, enthousiaste.

Pour plus d'information sur la démarche et le parcours de l'artiste:  
[www.helene-matte.com](http://www.helene-matte.com)



Le poème que l'on entend dans le film a été présenté sous différentes formes au fil du temps, notamment dans le spectacle *Voyage Voyage*, au Printemps des poètes, en 2010.

Photo: Elias Djemil

**QUI FAIT QUOI** 30 ANS

LOCATION TEMPORAIRE  
**BUREAU DE PRODUCTION À LOUER**  
 coin St-Denis/Sherbrooke  
 1500/3000 p.c réservation: [claudedesjardins@me.com](mailto:claudedesjardins@me.com) climatisé

## Une vidéopoésie taille sa place à la Semaine de la critique de Cannes

Le 27 mai | Article rédigé par Justine Baillargeon.

Hélène Matte, artiste visuelle et poète québécoise, et Nuria Menchaca, réalisatrice d'origine mexicaine, se sont retrouvées pendant le Festival de Cannes où leur collaboration «Rebote» (traduction de l'espagnol «Rebond») était présentée à la Semaine de la critique. Cette vidéopoésie, c'est-à-dire un poème présenté dans une vidéo, faisait partie de la programmation de cette compétition cannoise et était tirée de la dernière édition du Festival International du Film de Morelia au Mexique, où «Rebote» a été primé en novembre dernier. Qui fait Quoi les a attrapées au passage.



Carlos Isaac, Nuria Menchaca et Hélène Matte. Photo: Justine Baillargeon

Nuria Menchaca, qui a produit le court métrage avec Carlos Isaac sous la compagnie No Budget Animation, et Hélène Matte se sont rencontrées lors de leur maîtrise en arts visuels au Québec. La réalisatrice latine y était pour ses études, ce qui engendra le début de leur collaboration professionnelle.

Le processus de création d'une vidéopoésie est laborieux. En 2012, la poète a tout d'abord envoyé une série de ses écrits à la réalisatrice. L'année suivante commençait la préproduction du court métrage.

«En premier lieu, nous avons tourné le court métrage avec des acteurs, qui sont en fait nos grands-pères, et de véritables chiens», explique Nuria Menchaca. Avec un appareil photo, ou même une GoPro, ces images ont servi par la suite de référence pour l'étape de l'animation sur papier. «Il existe donc une version vidéo aussi du projet, mais de très mauvaise qualité!», précise-t-elle tout sourire.

S'en sont suivis six mois de production de dessins aux crayons-feutres et à l'aquarelle, conçus par une équipe d'amateurs au Mexique. On nomme la technique cinématographique choisie par la cinéaste la rotoscopie, c'est-à-dire qu'à partir de vraies prises de vue, l'animateur relève image par image les contours d'une figure filmée pour les transposer dans un film d'animation.

En guise de signature, Nuria Menchaca se plaît à opter pour des pages de livres comme arrière-plan, donnant l'impression au spectateur que les pages d'un roman sont tournées. L'équipe d'artistes a donc animé sur plus de quarante bouquins avant de prendre chaque page en photo pour l'étape du montage et de la postproduction.

Dans ce projet, constate Hélène Matte qui prête sa voix à la narration, l'histoire n'est pas calquée sur le texte et c'est ce qui fait la force de la vidéo. La voix est en décor, le texte est fort, mais il demeure en arrière-plan.»

Précédemment à «Rebote», elles ont créé ensemble un film tiré de la même technique, puisqu'«Aimer» reprend aussi un poème de la plume d'Hélène Matte. Les deux vidéopoésies font d'ailleurs partie du quatrième stand-up poétique de l'artiste multidisciplinaire intitulé «Les robes», présenté cet hiver à la Maison de la

## RENCONTRE DU TYPE POÉTIQUE

Heureux présage, le printemps – celui des poètes – se versifiera de mille façons dans la région tout le mois de mars. Figure de proue de l'événement, en aval comme en amont, **Hélène Matte** y lancera sa parole... poétiquement.



photo David N Bernatchez

IRIS GAGNON-PARADIS /

Trois cent soixante-quinze artistes, 70 lieux de diffusion, 50 activités. C'est sous ces chiffres prometteurs que se déploie la troisième édition du Printemps des poètes, version Québec. Instauré en 1999 en France, cet événement poétique est aujourd'hui célébré dans plusieurs pays.

Un coup d'œil rapide à la programmation diversifiée, et le regard se cristallise sur la présence d'**Hélène Matte**. Artiste inclassable, elle s'y «carnélonne»

d'animatrice à performeuse, de poétesse «scandeuse» à artiste visuelle. Point central, le retour de son spectacle interdisciplinaire *Voyage Voyage*, qui lui a valu les honneurs en 2007, avec le prix Videre Événement. Étudiante à la maîtrise en arts visuels offrira aussi une performance inédite durant la *Nuit de la création*. C'est sans compter sa présence dans les Brigades poétiques qui parcourront la ville, armées de poésie. Mais qui est ce personnage aux multiples visages? Voir à voulu savoir...

### Inter-facettes

Arts visuels ou écriture? Pour Hélène Matte, ça n'a jamais vraiment été une question de choix. Rencontrée dans son atelier par un jour blanc de tempête de neige, l'artiste, qui se qualifie d'interdisciplinaire, explique: «C'est vraiment parallèle, le dessin et la poésie chez moi, car je fonctionne par cycles. À un moment donné, j'ai vraiment besoin d'écrire, puis de l'extérioriser, de faire ma *show off!* Et quand je dessine, c'est un processus un peu plus... intériorisant.»

Un cycle qui culmine parfois en projets unificateurs, comme *Voyage Voyage*. «C'est un projet où se rassemblent toutes mes facettes. Formellement, c'est un *stand-up* performatif poétique et audiovisuel, avec un écran où sont projetés 150 dessins que j'ai faits. Tout ça pour jeter un regard critique sur le voyage comme étant la recherche d'un paradis. *Voyage Voyage*, c'est un point focal dans mon parcours, un entonnoir qui relie tout ce que je fais.» Le tout complété en musique par le groupe électro-acoustique **Franz Hof**.

### Scander la poésie

Hélène Matte parle de poésie scandée. C'est son rapport tout personnel à la poésie qu'elle raconte. Celle qui est associée au mouvement en plein essor qu'est le slam est aussi une performeuse assumée – et, avoue-t-elle en riant, *addict* à son rush d'adrénaline! Une poétesse de l'oralité, quoi. «Mon rapport à la poésie passe vraiment par la voix. Quand j'écris, c'est très sonore et c'est dédié à la scène ou au studio. La majorité du temps, mes textes, j'ai besoin de les dire.»

N'est-ce pas un chemin tout indiqué pour la poésie du 21<sup>e</sup> siècle?

Hélène Matte ne parle pas pour les autres, mais observe une certaine réappropriation du territoire oral pour un art qui évoque encore une époque surannée de poètes maudits, ou carrément le «ringard». «J'ai l'impression que c'est une nouvelle forme que la poésie a prise pour se propager... dans le corps. Mettre la poésie dans la bouche, la vivre, la montrer.»

### Lyrisme attaque!

Un état qu'elle vivra – et vous aussi, peut-être – lors des Brigades poétiques, où des poètes, plutôt que d'attendre que vous veniez à eux, iront à vous. Autobus, résidences de personnes âgées, supermarchés, etc., les brigades se déploieront pour faire éclore le lyrisme de la manière la plus inattendue. «Si ça me plaît? Ouil J'aime bien l'idée de terrorisme culturel, ça va me rappeler mes années de désobéissance civile, déclare-t-elle avant d'éclater d'un rire contagieux. Sérieusement, le but n'est pas de faire peur aux gens! Mais j'aime bien l'idée de s'immiscer dans la normalité pour aller y mettre quelque chose auquel ils ne s'attendent pas. Car

l'important pour l'ensemble de l'événement, c'est la rencontre.»

Une rencontre à laquelle vous êtes conviés. Car la poésie, elle, est partout. Et nulle part à la fois. «La poésie, ce n'est pas quelque chose qu'on peut identifier et reconnaître, avec une forme fixe. La poésie est dans l'œil de celui qui regarde.»

[www.printempsdespoetes.ca](http://www.printempsdespoetes.ca)

**Le Printemps des poètes**  
Jusqu'au 31 mars  
En divers lieux  
Voir calendrier Événements

**Voyage Voyage**  
Le 27 mars à 20h30  
Au Café-spectacles  
du Palais Montcalm  
Voir calendrier Variés

**Les Brigades poétiques**  
Du 17 au 31 mars

À VOIR SI VOUS AIMEZ /

**Le slam, les rencontres du troisième type, le lyrisme de l'existence**

### Activités à surveiller en mars

4, Studio P: Indigence = Élégance, une soirée d'ouverture déjantée avec le poète français **Antoine Defoort**.

5-6, Studio P: Québec enlammé, une rencontre unique entre les meilleurs slameurs de la province.

9 au 15, L'Établi: *Le Bordel des muses*, une exposition des étudiants à la maîtrise en arts visuels.

9, Studio P: Obsédés textuels, animée par Hélène Matte, une soirée coquine de poésie érotique, scène ouverte.

13, Café Babylone: Autour de Babel, un événement de poésie multilingue pour le plaisir des oreilles.

20, Musée huron-wendat: Yaamaatim, une rencontre poétique unique entre autochtones et non-autochtones.

25, MNBAQ: Nuit de la création, organisée par la Faculté des lettres de l'Université Laval.

31, Studio P: Les Chants d'innocence et d'expérience de William Blake, pour la soirée de clôture, un concert multimédia éclaté avec, entre autres, le groupe multidisciplinaire **Framboos** et **Sam Shalabi**.

# arts & spectacles

La fable philosophique de François Lepage → A6

## Québec, ville de poésie?

**Geneviève Bouchard**

gbouchard@lesoleil.com



À l'instar de Trois-Rivières et de son Festival international de la poésie, Québec se dote à son tour, avec le Printemps des poètes, d'un événement pour célébrer ses auteurs de vers. Une bonne occasion de se demander si la capitale en fait assez pour ses artistes de la rime. *Le Soleil* a posé la question à trois d'entre eux.

«Jamais de la vie, répond le poète et médecin Jean Désy. Il m'apparaît certain que 10 fois, 100 fois plus devrait être fait pour la diffusion et la création de poésie. Sans la poésie au sens large (pas seulement la poésie qui fait créer les poèmes), il faut sérieusement se demander à quoi sert une grande ville.»

La poète Isabelle Forest dit être entrée tôt en contact avec «des limites de la diffusion conventionnelle». «Il y a beaucoup d'écrivains à Québec, note-t-elle. Il y a aussi beaucoup de poètes et je pense qu'on commence à peine, depuis les dernières années, à créer un dynamisme autour des auteurs : de les faire entendre et de les faire voir.»

Avec son collègue photographe Vincent Roy, l'écrivaine a fondé

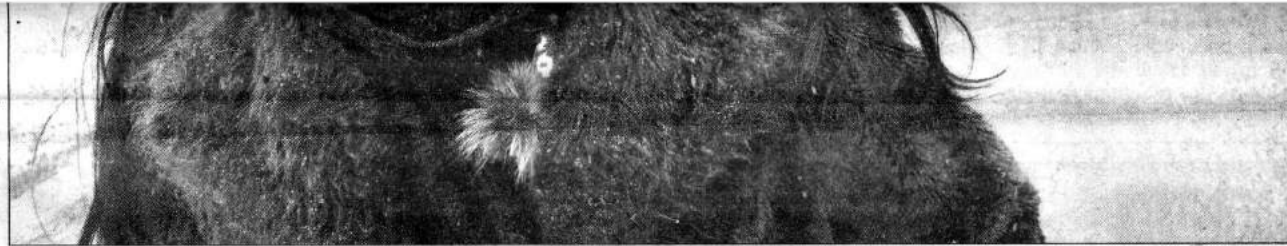
l'an dernier l'organisme Exmuro, qui s'est donné pour mission de sortir l'art des sentiers battus pour qu'un plus large public y accède. On en verra un exemple pendant tout le mois sur la rue Saint-Joseph, décorée par des banderoles mettant en évidence les vers de 10 poètes de Québec.

Hélène Matte s'est prêtée à ce jeu d'affichage, même si c'est plus en déclamant ses vers sur une scène qu'elle vit généralement sa poésie. Elle prend notamment part à des soirées de slam, où des poètes entrent en compétition et soumettent une prestation de trois minutes au vote du public. L'artiste croit que ce nouvel espace a apporté un nouveau souffle à la sphère poétique de Québec, qui s'en trouve démocratisée.

«C'est plus un espace de liberté. Le slam a motivé beaucoup de personnes à tenter leur chance. Ça leur a donné un espace qui est ouvert et vraiment mixte.» Et si tout le monde peut monter sur les planches, les règles des soirées slam assurent au public un spectacle diversifié. «Ça montre une autre image de la poésie. De toute façon, si un texte est plate, on peut se dire que ça dure trois minutes et que c'est fini!» philosophe la slammeuse.

Voir **AUTRE TEXTE** → A5





Quand Isabelle Forest, directrice littéraire d'Exmuro, s'attelle à un recueil poétique, elle estime y consacrer environ cinq ans. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



Héléne Matte est arrivée au slam sans trop le vouloir. — PHOTO MARCO DURÉ

# Trois poètes, trois visions

**Geneviève Bouchard**  
gbouchard@lesoleil.com

**Le premier vit la poésie au quotidien: il la trouve présentement sur le mont Cook, en Nouvelle-Zélande. La deuxième travaille fort pour faire sortir la littérature et l'art hors des murs où ils sont généralement confinés. La troisième prépare la saison des sucres de l'érablière familiale entre deux performances de slam. Trois poètes de Québec, trois visions de cet art.**

La poésie ne les rendra jamais riches, mais aucun d'eux ne voudrait vivre sans elle. Jean Désy, lui, n'a pas voulu passer à côté de l'occasion d'en parler. Même au bout du monde, le poète a souhaité faire l'éloge de sa profession d'écrivain. «Poésie... lieu de ma plus grande vie, de ma vie la plus réussie en tout cas! (...) C'est sûrement le métier qui me donne le plus de joie, associé au métier d'aventurier, assure-t-il. Je me suis donné comme leitmotiv ces années-ci de joindre l'aventure et l'écriture. Et l'univers de la poésie me comble.»

Pour le médecin, grand voyageur et amoureux du Nord, le péripète nourrit l'écriture, mais la poésie fait toujours partie du voyage: «En ce moment, je me trouve au pied du mont Cook, là où Edmund Hillary a fait ses premières armes avec Tenzig Nor-gay en 1948, a-t-il décrit cette semaine. Situation absolument poétique pour moi, qui rêve de sommets et de hautes montagnes. Mais vu mon âge et ma condition physique, comme je n'ai encore jamais dépassé 5000 mètres, c'est la rêverie poétique qui me sert de tremplin pour vivre encore plus mes rêves éveillés.»

## SCULPTEUR DE MOTS

Pendant que les uns rêvent, les autres travaillent! Quand elle s'attelle à un recueil poétique, Isabelle Forest estime y consacrer environ cinq ans. La directrice littéraire de l'organisme Exmuro, qui organise des interventions artistiques sur la place publique, se décrit comme une sculpteure des mots. «Je vais écrire beaucoup, beaucoup de vers. Je vais écrire une centaine

de pages pour finir avec une dizaine», illustre-t-elle.

Isabelle Forrest a étudié les lettres à l'Université Laval, «mais pas longtemps». Elle craignait que sa création en souffre: «Quand on étudie en littérature, on apprend à devenir critique. Mais à un moment donné, quand on est en train de se critiquer avant même d'avoir complété la première phrase, c'est un problème», explique-t-elle.

Ce qui la fascine par rapport à son métier de poète, c'est la découverte. «C'est quand je suis moi-même surprise par un vers, par le langage. Quand la façon dont les mots sont placés vient faire exploser une partie de la langue et que ça donne vraiment une autre perception sur la réalité et sur le monde. C'est ce que j'aime le plus.»

Isabelle Forest fait paraître sa poésie aux Écrits des Forges, à Trois-Rivières. Elle souhaiterait qu'il y ait plus de possibilités pour les poètes de Québec de publier dans la capitale.

«Ça prend des maisons d'édition et ça prend des événements à Québec», opine l'auteure, qui voit

dans ces manifestations autant d'occasions de rendre la poésie accessible à un plus large public. «Ce n'est pas que les gens n'aiment pas l'art, glisse-t-elle. Je crois qu'ils pensent souvent que c'est réservé à une élite ou qu'il faut avoir une pensée développée d'une certaine façon pour pouvoir apprécier. Mais l'art, ça s'adresse à n'importe qui. C'est une façon de voir le monde.»

## PASSAGE NATUREL

Artiste multidisciplinaire (elle exposera au Centre VU du 7 mars au 13 avril), Héléne Matte est arrivée au slam sans trop le vouloir. On dirait même que c'est le destin qui l'a guidée des racines du genre jusqu'à la naissance du phénomène à Québec.

Adeptes de poésie orale depuis une dizaine d'années, la «performeuse» s'est retrouvée à Chicago en 2006. Elle y accompagnait son copain, qui poursuivait ses études sur la musique afro-américaine et américaine.

«J'avais assisté à un récital de poésie au Green Mill et j'avais adoré ça. Ça me faisait penser à Québec (...) Je me suis demandé

ce que ça donnerait si j'écrivais du hip-hop.»

Revenue dans la capitale, quelques mois plus tard, Héléne Matte a reçu un appel d'André Marceau, qui cherchait des compétiteurs pour des soirées slam au Tam Tam Café. «J'y suis allée et j'ai gagné», se rappelle-t-elle. Devant l'intérêt nouveau suscité par ce type de poésie, la slammeuse recrue s'est renseignée. «À ce moment-là, j'ai appris que le slam est né à Chicago, exactement où j'étais allée. Et le plus drôle, c'est que j'ai gagné avec les poèmes que j'ai écrits là-bas!»

Héléne Matte compare plus le slam à un phénomène médiatique qu'à un genre poétique. N'empêche que dans ces textes rythmés, faits pour être récités sur scène, l'artiste a trouvé chaussure à son pied.

«J'écris beaucoup au son, résume-t-elle. Mes textes sont écrits pour être dits. On était moins à faire ça, avant. Considérer la poésie comme un espace sonore, ce sont plus les jeunes qui font ça», observe la trentenaire, qui voit déjà se dessiner une nouvelle génération de poètes.

# arts & spectacles

Télé-Québec retire une entrevue avec l'ex-doc Mailloux → A3



## TOUT FEU TOUT SLAM

LOIN DES POÈTES ENFERMÉS DANS LEUR TOUR D'IVOIRE, LE SLAM S'AFFICHE COMME LA POÉSIE DU QUIDAM. À QUÉBEC COMME À MONTRÉAL, DES SLAMEURS COMME HÉLÈNE MATTE ET MATTHIAS GAGNON (PHOTO CI-DESSOUS) SE RETROUVENT UNE FOIS PAR MOIS POUR DES JOUTES ORATOIRES. SUR SCÈNE, ILS ONT TROIS MINUTES POUR IMPRESSIONNER LE PUBLIC. AUSSI APPELÉ LE SPOKEN WORD, LE MOUVEMENT PREND RACINE AUX ÉTATS-UNIS DANS UN TERREAU MÉTISSÉ DE POÉSIE, DE RAP ET MÊME DE PUNK. PORTÉ PAR LE RÉCENT SUCCÈS DU FRANÇAIS GRAND CORPS MALADE, LE GENRE FAIT DES ÉMULES SUR DISQUE ET GAGNE LES GRANDS FESTIVALS. PLONGÉE DANS LE SLAM, OU L'ART DE « FAIRE CLAQUER » LES MOTS.

MOT  
DIT

SLAM





Héléne Matte, doctorante en littérature, arts de la scène et de l'écran, et Sarah Lemay, anciennement éducatrice au Pignon Bleu et étudiante au baccalauréat en arts de la scène, entourent quelques apprentis poètes. photo Elias Djemil



À la fin du parcours, les participants étaient invités à écrire une carte postale qui sera envoyée à un inconnu.

# La littérature à l'honneur

**Dans la rue, sur la scène et même dans un cimetière, la littérature est célébrée à l'occasion du festival Québec en toutes lettres**

par Matthieu Dessureault

Ils sont nombreux les sourires en cette fraîche soirée d'automne. Nous voici au cimetière Saint-Matthew, en plein cœur du quartier Saint-Jean-Baptiste, pour un événement participatif dirigé par Alexandre Fecteau. Le dramaturge s'est entouré d'artistes chevronnés pour créer des histoires en lien avec la correspondance. Les spectateurs se promènent d'un lieu à l'autre où des comédiens donnent vie à différents récits épistolaires, de la lettre d'amour au texto.

L'auteur Alain Beaulieu est derrière une scène touchante d'un père qui livre un message vidéo à son fils décédé. Celui qui enseigne la création littéraire à l'Université

n'a pas hésité une seconde à entrer dans l'univers de Fecteau. « C'est un artiste imaginaire et consciencieux, mais aussi mon ancien étudiant. C'était un plaisir de nous retrouver dans un rapport de collaborateurs plutôt que professeur-étudiant », dit-il.

Comme lui, près de 200 écrivains et artistes prennent part à cette grande fête de la littérature qu'est Québec en toutes lettres. Au menu, récitals, spectacles, apéros-lecture, tables rondes, expositions et lancements de livres. Professeurs, étudiants et diplômés de l'Université sont omniprésents dans ce programme hétéroclite.

À commencer par la docteurante et poète multidisciplinaire Héléne Matte, coordinatrice d'un livre assorti d'un disque compact, lancés dans le cadre du festival. Intitulée *Apprentis poètes!*, l'œuvre est le fruit de sa rencontre avec des enfants de l'organisme communautaire le Pignon Bleu. Avec l'aide de l'éducatrice Sarah Lemay, aujourd'hui étudiante au baccalauréat en arts de la scène, et de six autres auteurs, elle leur a donné des ateliers de poésie. Ces jeunes âgés de neuf à douze ans ont jonglé avec les rimes, les vers et les métaphores pour produire des textes tantôt tendres, tantôt mordants, qui nous transportent dans leur univers. « La langue ne sert pas qu'à s'exprimer. C'est important de leur montrer que c'est aussi une matière créatrice qui leur permet de s'amuser », explique la passionnée des mots.

À surveiller également dans une librairie près de chez vous,

*L'écrit primal 49*, publié par le Cercle d'écriture de l'Université Laval. Toujours aussi active, l'association a invité la relève littéraire à s'inspirer de l'œuvre de Gabrielle Roy, l'écrivaine mise à l'honneur pour la 4<sup>e</sup> édition de Québec en toutes lettres. Plus de 50 étudiants ont répondu à l'appel et ont soumis une nouvelle, un conte ou un poème. Du lot, 12 textes ont été sélectionnés pour figurer dans le recueil. Son directeur, Éric LeBlanc, était particulièrement fier de procéder au grand lancement la fin de semaine dernière au Studio P. « *L'écrit primal* offre des textes complètement éclatés qui revisitent des thèmes chers à Gabrielle Roy. De quoi jeter les lecteurs en bas de leur chaise! »

Les visiteurs de la bibliothèque qui porte son nom n'étaient pas en reste. Ils ont pu rencontrer l'illustratrice de la célèbre série *Les Papinachoïs*, Joanne Ouellet. Munie de ses pinceaux, la

chargée de cours à l'École des arts visuels a révélé quelques secrets sur son fascinant métier et expliqué les étapes de réalisation de ses livres. Ceux-ci narrent avec éloquence les us et coutumes des

**Professeurs, étudiants et diplômés de l'Université sont omniprésents dans cette grande fête de la littérature**

nations autochtones. Ils lui ont valu plusieurs récompenses, dont le premier prix du Conseil des arts du Canada.

Une exposition regroupée actuellement une trentaine de ses aquarelles et plusieurs objets amérindiens qui l'ont inspirée. Elle est fort appréciée des groupes scolaires, se réjouit la responsable du service jeunesse-famille de la bibliothèque Gabrielle-Roy, Martine Lacasse. Elle avoue être une grande admiratrice de l'artiste. « Son travail est très minutieux. On sent une humanité dans ses illustrations et un souci de rendre justice à la réalité des Autochtones. »

On prévoit une tournée de l'exposition dans les bibliothèques du Québec après le festival.

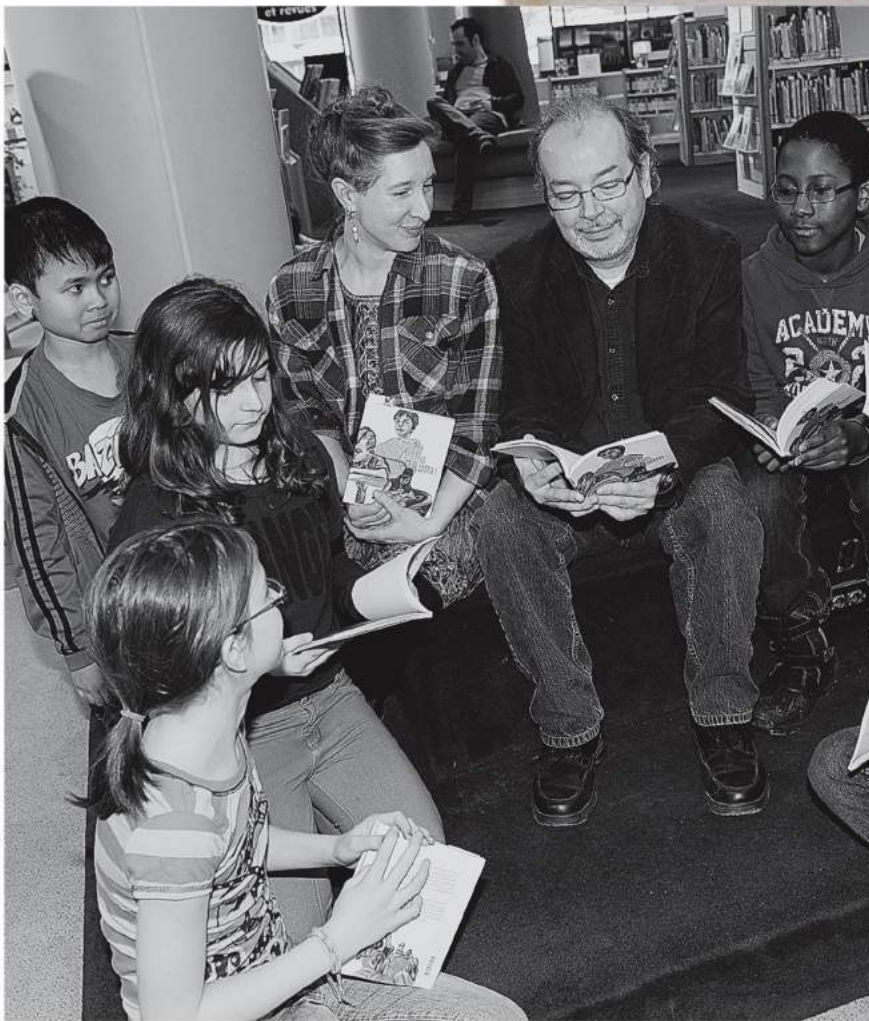
Québec en toutes lettres se poursuit jusqu'au 20 octobre. Le programme complet se trouve au [www.quebecentouteslettres.com](http://www.quebecentouteslettres.com).



→ **Apprentis poètes.** Pour bien marquer le Printemps des poètes, une vingtaine de jeunes du Pignon Bleu ont présenté les poèmes qu'ils ont rédigés depuis l'automne dernier dans un atelier dirigé par l'artiste **Hélène Matte**. Ils ont délaissé les jeux vidéo, sont devenus les Apprentis poètes et ont présenté leurs créations, avec des artistes professionnels, dans le cadre du Printemps des poètes. De gauche à droite : **Gabrielle, Sara, Guillaume, Carine**, l'artiste **Hélène Matte**, **Jasmine** et **Danyel**.

leSoleil LUNDI 17 MARS 2014

## › JOURNÉE DE POÉSIE



Un peu plus d'une vingtaine de jeunes de 9 à 13 ans ont eu l'occasion hier d'entrer en contact avec la poésie à la bibliothèque Gabrielle-Roy, où un récital leur était proposé. Michel Pleau (à droite), poète originaire du quartier Saint-Sauveur, en basse ville de Québec, faisait partie des invités d'honneur. Celui qui a été nommé poète officiel du Parlement du Canada en janvier a louangé la pratique de la poésie chez les jeunes, que ce soit d'en lire ou d'en écrire. «Un enfant qui ouvre un livre de poésie ne sera plus jamais seul. C'est sûr qu'il va ressentir la solitude, mais ce ne sera pas une solitude paniquante», a-t-il dit. Le récital mettait aussi en vedette la poète **Hélène Matte** (à gauche), **Kim Yaroshevskaya** et des enfants fréquentant la maison d'entraide Le Pignon Bleu. **DAVID RÉMILLARD** — PHOTO JEAN-MARIE VILLENEUVE



PHOTO BENOÎT GARIÉPY

## De jeunes poètes se dévoilent

**Emy-Jane Déry** | Les parents d'une dizaine d'enfants réunis, hier, au Pignon Bleu - La maison pour grandir, étaient visiblement fiers d'assister au récital et lancement du livre *Apprentis poètes*. Le touchant recueil, accompagné d'un CD, a été réalisé par des jeunes âgés de 7 à 11 ans et six artistes professionnels. La démarche avait notamment pour objectif d'intéresser les jeunes à la littérature.

LE SOLEIL, mars 2014